

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00

Six mois.....\$0.75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$1.00

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 7 Juin 1910

UN SAGE PROVERBE

"Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es", voilà un proverbe qui me ment guère. Si un compatriote fréquente un étranger à notre langue et à notre religion, il devient vite lui-même un étranger à l'une et à l'autre. C'est quand il est ainsi devenu renégat et apostat, qu'il le prouve en se mariant avec une personne qui ne parle point le français et ne professe point le catholicisme. Cette sorte de mariage est la grande source de la perversion nationale et religieuse.

Anniversaire de Naissance

Le dix de mai avait lieu, chez M. Jean O. Bernard, Rumford Falls, Me., la célébration du quatre vingt unième anniversaire de Madame veuve Onésime Bernard. La fête avait été préparée, par les parents et amis de la bonne dame, sans lui en avoir donné connaissance, et qu'elle ne fut pas sa surprise, lorsque, arrivée à la maison, après avoir assisté aux exercices du mois de Marie, à l'église, de rencontrer le grand nombre de parents et amis venus exprès pour fêter l'heureux anniversaire. Une belle adresse lue par Mlle. Marguerite J. Gallant fut présentée à la vénérable dame ainsi que plusieurs beaux cadeaux. Après la lecture de l'adresse Mme. Bernard remercia chaleureusement tous ceux qui étaient présents pour leur agréable surprise et leur marque de délicatesse envers les personnes âgées.

La soirée se termina par de la musique vocale et instrumentale à laquelle prirent part, l'héroïne de la fête, qui malgré son grand âge chanta avec entrain, des chants de réjouissances. M. Joseph C. Gallant chanta plusieurs morceaux de musique choisis, accompagnés par Mlle. Marguerite J. Gallant sur l'orgue.

Cette agréable soirée se termina par le chant de "Bon Soir mes Amis".

L.A. C. J. C.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française se porte bien. Elle vit et elle vivra.

Nous allons entretenir quelques instants les lecteurs de L'Impartial de la réunion qu'ont tenue dernièrement les membres de l'A. C. J. C. de la région de Montréal.

Nous causerons plus tard, si vous le voulez bien, du congrès général qui aura lieu bientôt à Ottawa.

Tout d'abord rappelons en deux mots que l'Association fut fondée en 1904, dans le but de grouper les jeunes gens et de les disposer, par le triple moyen de la prière, de l'é-

tude et de l'action, à rendre à l'Eglise et à la patrie les services qu'elles sont en droit d'attendre d'eux. Elle se compose de cercles ou groupes. Ces cercles sont autonomes, ils ont une constitution et des coutumes propres. Mais ils doivent naturellement adhérer aux Status généraux de l'Association.

Le 22 mai dernier le cercle Saint-Louis, de Montréal, convoqua une assemblée régionale. Tous les cercles de la métropole et de la banlieue répondirent à l'appel. Les uns furent représentés par un ou deux membres et les autres par des délégations nombreuses. L'assemblée a réuni à l'Union Catholique plus de cent jeunes gens.

On y célébra par une conférence le 250e anniversaire du mémorable fait d'armes de Dollard et de ses compagnons au Long-Saut. Il était consolant et bien propre à affermir les plus saines espérances cet hommage d'une société de jeunes gens à d'autres jeunes gens qui, à deux siècles et demi d'intervalle, avaient sauvé, par leur mort héroïque, la ville de Montréal et toute la colonie naissante.

Les retraites fermées, cette oeuvre salutaire qui a produit tant de fruits merveilleux en Europe, fit ensuite le sujet de plusieurs discours. On se prépare à faire, cet été, une seconde retraite fermée. L'A. C. J. C. a l'honneur d'avoir introduit au Canada ce genre de retraite.

Cette même assemblée protesta contre le silence obstiné du Sénateur Kerr qui s'abstenait, contrairement à la tradition, d'ouvrir et de clore les sessions en français comme en anglais.

Il y fut enfin question du congrès eucharistique universel et du congrès régulier de l'A. C. J. C.

L'Association vitra-tous ses membres sont bien résolus de lui fournir toute la sève dont elle a besoin. Les premiers développements physiques se sont opérés; sans doute la croissance est loin d'être complète, mais elle permet tout de même aux membres de s'orienter et d'agir sans tâtonnements. Et puis, des cercles nouveaux surgissent partout.

Puisse l'Acadie en produire bientôt! C'est après réflexion que nous le disons.

Les Acadiens doivent respecter leur histoire—elle leur est même aussi nécessaire que la bouée au navigateur. Les Acadiens ont le droit de conserver intacte la tradition, mais ils sont aussi canadiens, et, à ce titre, toutes les fois que l'intérêt de la religion ou celui de la race française demande le commun effort des deux rameaux français du Canada, ils ont également le devoir de s'unir à leurs frères les Canadiens-français.

Qu'ils se rappellent que les divers groupes de l'A. C. J. C. sont autonomes. Un cercle acadien—plusieurs si possible—aurait l'avantage de former, d'organiser les jeunes Acadiens pour les revendications locales, et, en les tenant en relations constantes avec un groupe fort, sympathique—nous pouvons l'affirmer bien haut—et capable de tout avec l'aide de ses aînés des provinces maritimes, de leur permettre de donner à la religion et au pays non seulement l'espérance la plus consolante mais aussi la force la plus constante.

ANATOLE VANIER

Precis Historique

En 1657, Français et Iroquois en viennent aux prises pour la 4ième fois. Dès l'année suivante les cinq cantons avaient résolu la ruine complète de la colonie. Pour conjurer le danger Dollard des Ormeaux et 16 Français volent à la rencontre des Iroquois. Certains de la mort mais déterminés à la subir généreusement, ils font leur testament, s'approchent des sacrements et en présence des saints autels s'engagent par un serment solennel à ne demander et à n'accepter aucun quartier et à combattre jusqu'à leur dernier souffle de vie.

Après une première victoire, le 19 avril 1660, qui coûta à Dollard la vie de trois de ses compagnons la petite troupe se remet en marche pour ne s'arrêter qu'au pied du Long Saut dans un réduit en mauvais état. Anahotaha l'avait rejoint avec 39 Hurons ainsi que Mitimeweg et 5 autres Algonquins. Un détachement d'avant-garde qu'on ne réussit pas à détruire se

hâta de conduire 200 Iroquois à l'assaut de la palissade. Repoussés avec perte ils recommencèrent leurs attaques aidés de 500 nouveaux combattants. L'ardeur du combat est extrême, les privations sont excessives, tous les Hurons moins Anahotaha sont passés à l'ennemi, mais les Français résistent toujours; ils luttent ou ils prient. Les grenades s'épuisent, les ennemis entourent la palissade, on s'avise de jeter un baril de poudre sur les assaillants mais il retombe et éclate dans le fort. Profitant du désordre les Iroquois massacrent les derniers héros, moins un qu'ils torturèrent plus tard.

Après 10 jours de siège extrêmement pénible la lutte prenait fin faute de combattants, mais les Iroquois étonnés de tant d'efforts et de tant d'audace n'osèrent pas donner suite à leur néfaste projet. Par ce triomphe dans la mort la patrie canadienne était une fois de plus sauvée le 21 mai 1660.

C'est l'usage de perpétuer le souvenir des héros par des monuments. Espérons que Dollard aura bientôt le sien.

C'était Réellement la Dyspepsie

Cependant ils pensaient qu'elle avait une maladie de Cœur ou de Poux.

Le cas de Mde. James Russell, de Armstrong Brook, N.B., est le cas d'un grand nombre qui souffrent réellement de dérangements de l'estomac, et qui pensent que c'est le cœur, ou quelque autre organe qui est malade.

Elle écrivait: "Il y a environ cinq ans, je souffrais de douleurs au cœur, qui me rendaient si faible, que j'avais à peine à marcher; la nuit j'étais obligée de m'asseoir dans mon lit, pour m'empêcher d'étouffer. Je me fis traiter par les médecins pour la maladie de cœur. Alors la douleur se transporta dans l'épaule et mon bras gauche devenait inerte quelquefois. Voyant cela, le médecin me traita pour une maladie de poux. Mais la douleur allait toujours grandissant. En dernier lieu, une amie me conseilla d'écrire à Father Morrissy, je le fis et la réponse fut que je souffrais de dyspepsie. Je me procurai une médecine qui consistait dans une boîte de tablettes. Je pris deux fois de ces tablettes et je me sentis complètement guérie, et, depuis—deux ans maintenant—je n'ai eu aucun dérangement."

En nettoyant l'estomac, elles remettent tout le système en parfait ordre, et il n'y a pas de moyen plus prompt de guérir l'indigestion, la Dyspepsie, les Brûlements, et tous les genres de dérangements de l'estomac, qu'en prenant les tablettes "No. 1" de Father Morrissy, 50c. chez votre fournisseur, ou de la Father Morrissy Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 28.—M. W. G. Fisher, commissaire du commerce pour le Canada à Glasgow en Ecosse vient d'être transféré à Berlin. Il sera remplacé par M. John T. Lithgow, d'Halifax.

Le gouvernement vient de donner au capitaine Bernier une étendue de terre sur l'Isle de Baffin, Le capitaine de l'"Arctic" a acheté la station de pêche de Pond's Bay sur ce morceau de terre.

La Société d'Orange a transmis au Gouverneur-Général un protesté aussi violent que fanatique contre le projet de faire disparaître, de la formule du serment du Roi la clause injurieuse aux citoyens catholiques de l'Empire. Ce n'est pas la première fois que la Société d'Orange cherche à saire entrer dans le chemin du fanatisme et de la tyrannie ceux qui détiennent l'autorité et qui on des vues plus nobles et plus justes que les siennes.

Le comte Grey passera le mois de juin à Québec. Il sera probablement à la Baie d'Hudson si l'idée est réalisable, vers le premier août et prendra un steamer du Gouvernement à Fort Churchill en destination de Québec.



DEUX VIEILLARDS TUÉS PAR UN TRAIN

M. et Mme Samuel Barr, deux septuagénaires, ont trouvé la mort en revenant en automobile du cimetière où ils avaient décoré la tombe de leur fille à Ravenna, Ohio. Leur auto a été frappé par un train express et les deux vieillards tués du coup.

Un Avertissement

Nous recevons du noble ami des Acadiens 'une lettre datée de Paris le 20 mai. Nos lecteurs—et même nos confrères catholiques de la Province de Québec—y trouveront des conseils, des avis dont la sagesse, le désintéressement les frappera.

Voici des extraits de cette grave communication: "J'ai reçu votre dernier envoi déjà réexpédié. Je ne sais ce qu'il en adviendra. Mais je me figure qu'au Vatican on fait trop de politique, en prenant au sérieux la comédie jouée en Amérique par les Roosevelt, les Taft, etc. Roosevelt qui s'est conduit à Rome comme un goujat est dès à présent dévoilé comme un franc-maçon notoire. Mais vous verrez que personne ne sera corrigé et qu'on continuera de parler de la tolérance admirable des religions aux Etats-Unis.

"Enfin nous sommes sûrs, nous, de lutter pour la bonne cause; Dieu ne promet pas le succès, mais il prescrit de toujours combattre. Si ce n'est pas nous qui voyons le triomphe, ce sera nos successeurs.

"La mort d'Edouard VII est un grave événement, surtout, il semble, pour les institutions anglaises, qui jusqu'à présent paraissaient intangibles. Car en ce qui concerne la politique étrangère si l'Angleterre ne veut pas tomber dans l'infériorité absolue en laissant à l'Allemagne le champ libre, elle doit persévérer dans la politique du feu Roi.

"Quant aux Canadiens-français, qu'ils se gardent comme du feu des Etats-Unis. Pour garder leur nationalité il faut qu'ils gardent jalousement leur serment à l'Angleterre.

"Et c'est moi, Français, qui suis obligé de dire de pareilles choses! Mais j'estime que c'est encore le seul moyen d'être français dans l'Amérique du Nord."

Nous avons souligné nous-même ce qui l'est. Qu'on ne perde pas de vue que notre noble ami est un Officier supérieur de la Marine de guerre de France et qu'il est à même de juger sainement des choses de la politique générale.

L'ACADIE

(DU "SOLEIL" DE PARIS, FRANCE)

Certes, les Irlandais sont de nos amis. Tous nos voeux sont pour leur indépendance. Nous souhaitons qu'au lieu de l'imbroglio politique qui agit en ce moment la Grande-Bretagne, ils tirent heureusement leur épingle du jeu et, pour prix de leur héroïque persévérance, ils obtiennent leur home rule.

Nous les considérons, et à raison des liens du sang et à raison de la communauté de la foi qui nous unissent, comme des frères. Mais, nous n'en sommes que plus fondés à nous étonner quand nous voyons des Irlandais opprimer des Français d'origine et coopérer, avec les peuples de race anglo-saxonne, à leur faire oublier la langue de la mère-patrie, à leur imposer l'idiome du conquérant.

Dès le règne de Henri IV, avant que les Anglais eux-mêmes eussent pris pied sur un point quelconque de l'Amérique du Nord, des colons français fondèrent des établissements sur les territoires qui forment aujourd'hui les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince Edouard et l'Ile du Cap Breton, et qui étaient généralement désignés sous le nom d'Acadie.

Les familles qui formèrent le noyau de cette colonie étaient choisies; elles ont donné naissance à cette race française des provinces maritimes du Dominion canadien, qui est restée remarquable par son honnêteté, la pureté de ses moeurs, son attachement invincible à sa langue et à sa religion.

Quand, en 1713, l'Acadie fut définitivement soumise à l'Angleterre, les conquérants respectèrent d'abord les droits de propriété des colons. Mais leurs champs, soigneusement mis en culture, leurs fermes, leurs nombreux troupeaux et surtout les riches prés salés créés par eux pou élever un bétail magnifique, excitaient les convoitises des envahisseurs.

A la veille de la guerre de Sept Ans, en 1755, le pays fut encerclé d'un cordon de soldats qui chassèrent tous les habitants d'origine française, préalablement désarmés par mesure préventive, et les poussèrent, au nombre de vingt mille environ, vers la mer, où ils furent embarqués sur des vaisseaux qui les attendaient pour les déporter et les disperser dans les diverses colonies britanniques, depuis les Carolines jusqu'à Boston.

Longfellow, par son touchant poème d'Evangeline, a immortalisé cet acte de sauvagerie, dont la cynique férocité étonne même dans l'histoire des colonies britanniques.

Les maïs, les fermes, les domaines, furent alors attribués à des colons anglais. Quatre mille soldats et marins, déliés du service après la paix d'Aix-la-Chapelle, furent appelés à se fixer avec leurs familles dans ces vastes territoires rendus vacants. On les y transporta aux frais du Trésor public. On donna à chacun 50 acres, exempts d'impôts pendant dix ans, et ensuite seulement soumis à la rétribution d'un shilling par an. On leur donna, en outre, 10 acres pour chaque membre de leur famille et promesse d'un accroissement égal à chaque naissance d'un nouvel enfant.

Malgré ces avantages, les colons importés ne répondirent pas aux espérances fondées sur eux. Le climat de ces régions est rigoureux, parfois, sous l'influence des brouillards maritimes, insalubre. Beaucoup se dispersèrent et émigrèrent vers un ciel plus clément.

Cependant, les Acadiens n'avaient qu'une pensée: revenir aux foyers d'où les avaient chassés la ruse et la violence. Des Etats de la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-Ecosse, à travers les forêts vierges, le chemin est rude. Beaucoup restèrent en route. Il en arriva pourtant assez pour créer de nouveau centres de population. Ils forment aujourd'hui un noyau de cent cinquante mille habitants, tous de race et de langue françaises, profondément attachés à leur religion comme à leur idiome national.

A leur retour, ils furent traités en parias; il ne leur fut pas permis de reprendre les travaux agricoles; ils durent se livrer aux dures oeuvres de la mer et devinrent d'excellents marins. Peu à peu, les lois persécutrices de la foi catholique furent rapportées ou tombèrent en désuétude, la malveillance des autorités s'atténa. Ils purent, de nouveau, tourner leur activité vers l'agriculture, source de la prospérité de leurs ancêtres. Depuis lors, ils croissent rapidement en nombre, en influence et en richesse. Ils ont pour les représenter des hommes tels que Mr Pascal Poirier, sénateur au Parlement fédéral d'Ottawa, des juristes éminents comme l'honorable juge Landry, du Nouveau-Brunswick, des ecclésiastiques comme Mgr. Richard, protonotaire apostolique.

Vous croyez peut-être qu'après un aussi long martyrologe, ces malheureuses populations vont pouvoir jouir en paix

de la situation qu'elles ont reconquise? C'est mal connaître la persistance des rivalités de races qui ont si longtemps agité l'Amérique du Nord. C'est, aujourd'hui, sur le terrain des langues que se concentre la persécution. L'impérialisme anglo-saxon voudrait qu'au bout d'une, au plus de deux générations, les descendants de tous les émigrés nés dans le Nouveau-Monde parlent anglais.

La question a pris une grande acuité au cours de ces vingt dernières années, non seulement dans les provinces du Dominion, mais dans les Etats-Unis. Comme dans toutes les affaires qui passionnent les Anglo-Saxons, le prosélytisme religieux coopère avec le prosélytisme politique. Ils se prêtent un mutuel concours pour étendre sans cesse leur empire. Une expérience séculaire, et presque sans exception, la démontre que dans les pays de domination anglaise, un Français qui répudie sa langue abandonne en même temps le catholicisme.

Il s'agit donc de faire perdre aux descendants des colons français, soit du Dominion, soit des Etats-Unis, et leur langue et leur foi. La question est d'importance, comme on le voit, et si l'on ne s'en préoccupe pas en France, les hommes d'Etat les plus importants du nouveau continent, même le président Roosevelt, l'estiment digne d'exercer leur activité.

Le président Roosevelt a trouvé, pour cette oeuvre, un collaborateur précieux en Mgr Ireland, et, dans les évêques catholiques irlandais, des auxiliaires zélés, trop zélés peut-être, car le Saint-Siège a cru nécessaire de venir en aide à certains catholiques de langue non anglaise, tels que les Allemands, les Polonais, les Ruthènes. Dans plusieurs évêchés de l'Union, à côté du titulaire irlandais, il a placé des évêques auxiliaires destinés à satisfaire aux besoins religieux des catholiques fidèles à la langue comme à la religion de leurs pères.

L'Europe entière s'est soulevée au récit des violences exercées contre les enfants polonais auxquels on veut apprendre le catéchisme en allemand; des faits analogues se produisent non seulement pour nos malheureux frères des provinces maritimes du Dominion, mais même aux Etats-Unis, dans le Maine et le Vermont, par exemple.

Depuis 1880, les Acadiens, forts de leur droit, de leur nombre, de leur richesse, qui vont sans cesse croissant, réclament contre l'injustice du sort auquel ils sont condamnés. Ils veulent des collèges et pensionnats primaires français, des prêtres de leur sang; ils entendent que leurs enfants reçoivent, dans l'idiome de leur mère-patrie, leur instruction religieuse. Ils tiennent, à intervalles réguliers, des réunions nationales ou conventions, où ils exposent aux pouvoirs publics leurs légitimes griefs. Ils ont fondé des journaux, actifs apôtres de leurs revendications.

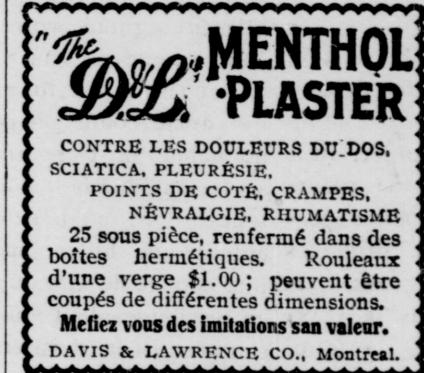
C'est en Pie X qu'ils ont placé leur premier espoir. Ils lui demandent de créer à Moncton, principal centre de population presque exclusivement française, un nouveau siège avec un évêque acadien.

Espérons que le Saint-Père acquiescera à cette touchante requête, ainsi que l'a dit très judicieusement le sénateur acadien Poirier: "A Dieu ne plaise que les Acadiens perdent jamais la foi de leurs pères; mais si un pareil résultat devenait possible, il serait dû au clergé irlandais qui veut leur imposer la langue anglaise".

Quant à nous autres, Français, nous avons tort de nous désintéresser du sort de ces rejetons sains et vigoureux de notre race, dignes vestiges de notre puissance colonisatrice passée. Qui sait quel rôle ils sont appelés à jouer un jour dans l'avenir de la civilisation française?

EMILE FLORENS ancien ministre

L'effet salutaire du fer dans le corps affaibli par la maladie le surcroît de travail ou l'anémie est bien connu. Le Ferrovim est une préparation qui fournit cet élément précieux de la manière la plus efficace, en combinant avec les qualités nutritives du boeuf, l'action légèrement stimulante du vin de Xères. Le Ferrovim coûte \$1 la bouteille chez les pharmaciens.



UN PENDU DEPENDU

William Fortier, 19 ans, a été trouvé pendu à un arbre sur la rue Lincoln à Marlboro, Mass., avec des lanières de cuir dont on se sert pour attacher les balles de cuir pour semelles.

La corde fut coupée et le Dr Ellis, se rendant compte que la vie n'était pas encore éteinte, le fit conduire au poste et lui administra des cordiaux. Une heure après le pendu commença à parler. Le dé couragement, pour chômage, a été le mobile de son acte de désespoir.

LE FEU DANS CHINA TOWN

Un incendie s'est déclaré mardi dans un restaurant chinois à Chinatown New-York et l'a complètement détruit. Quatre célestes ont péri au cours de ce feu, qui a eu le vol pour mobile.

POUR COMBATTRE LE CHOLERA

On câble de St-Petersbourg que le conseil municipal vient de voter la somme de \$133,000 pour organiser les préliminaires de la bataille que l'on va livrer cet été

pour combattre l'épidémie du choléra. On espère que c'est la dernière année épidémique, la maladie disparaît ordinairement après trois ans.

Watches and Rings

Small oxydized watches, 5,00 6,00, 8,00. Small silver watches 8,00, 10,00 15,00. Gold fill.d watches 7,50, 10,00, 12,50, 15,00 up.

A servicable watch for men in Nickel Case for 4,50.

Our stock of Gem and other Rings is extensive, prices 1,50, 1,75, 2,00, 2,50, 3,00, 5,00, 10,00 up to 50,00.

A special card for taking size required will be sent on request.

E. W. Taylor SOUTH SIDE QUEEN'S SQUARE Charlottetown

Frank S. Gaudet CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island March 1st. 1910. 6 mos.